

tant de faire usage des boissons enivrantes, nous ne sommes pas du tout certains de fermer la porte d'une seule maison au choléra tandis que notre fineste et imprudent conseil aurait pour résultat certain, et immédiat d'ouvrir les portes de mille mains à l'ivrognerie, fléau mille fois plus dangereux et plus redoutable que le choléra.

Si nous étions certains d'avoir de véritables bonnes boissons, disent encore les savants médecins que je cite, nous devrions hésiter à donner à la société en général le conseil d'en prendre, puisqu'il y a une foule de personnes, le plus grand nombre peut-être, à qui la moindre dose d'alcool peut-être fatale, sous plusieurs rapports... A plus forte raison devons-nous nous abstenir de conseiller l'usage des boissons fortes, quand on sait que le jus de tabac, le vitriol, l'eau forte la *nuxvomica*, sont très souvent mêlés aux brandy, wiskey, vins, jamaïque et bières qu'on nous vend en ce pays.

Le public est sous une bien fautive impression, disent encore les savants médecins, au sujet des effets des boissons fortes dans l'estomac. On les suppose beaucoup plus utiles qu'elles ne le sont pour aider la digestion. Le fait est qu'au lieu de faciliter la digestion, les boissons alcooliques, le plus souvent, le retardent et l'arrêtent... Car si en augmentant la chaleur de l'estomac et en stimulant l'action des muscles, les alcools semblent aider l'estomac, dans son travail digestif, d'un côté; de l'autre côté, ces mêmes alcools détériorent et détruisent le jus gastrique, ralentissent le travail de la nature et empêchent les climats de se décomposer de la manière et dans le temps voulu par Dieu.

La conséquence est que si les alcools peuvent quelques fois être utiles à certaines personnes dont l'estomac a perdu sa chaleur naturelle ils sont infiniment nuisibles aux plus grand nombre dans l'estomac des quels ils mettent trop de chaleur tout en détruisant le jus gastrique. Voilà pourquoi les boissons fortes doivent être évitées surtout pendant l'épidémie par le plus grand nombre.

Si cette lettre n'était pas déjà trop longue, il me serait facile d'apporter une foule d'autres considérations, pour montrer que la fidélité à observer le zèle de la sobriété loin de nous exposer aux atteintes du mal nous mettrait presque à l'abri de ses coups.

Mais je ne terminerai pas sans faire un petit extrait des conseils que le savant bureau de santé de Montréal a publiés... à la page 4 et 5 des règlements du bureau central pour la conservation de la santé publique on lit: "Pendant les mois chauds de l'été la soif est généralement très grande, et l'on cherche généralement avec beaucoup d'avidité les boissons rafraîchissantes et froides; rien ne saurait être plus dangereux que cela; on devrait s'abstenir soigneusement des boissons froides et avides, tels que la bière, le cidre, les vins acides, légers, et le brandy bu à petit coup."

Genéreaux associés de la tempérance, Soyons donc fidèles à la résolution que nous avons prise solennellement pour l'amour de Jésus-Christ et pour l'amour de la patrie de détruire l'usage des boissons fortes... et loin d'avoir rien à craindre de l'épidémie, nous aurons fait, désarmant la colère de Dieu, Notre pénitence lui fera oublier nos fautes passées... L'ange de la mort cessera de nous frapper... la paix, la santé, la vie nous seront rendues.

C. CHINQUY, Ptre. Longueuil, 12 août 1849. Les différents journaux amis de la société de tempérance sont priés de vouloir bien reproduire cette lettre.

MELANGES RELIGIEUX

MONTREAL, 21 AOÛT 1849.

LA SITUATION DE LA CAPITALE.

Rien de plus pénible et de plus disgracieux aux yeux des citoyens honnêtes et paisibles, que la situation de Montréal depuis la semaine dernière. Chaque jour, chaque nuit on s'attend à quelque nouvel assaut sur les personnes et à l'incendie de quelque nouvelle propriété. Le mécontentement des amis de la morale et de l'ordre, s'exalte graduellement, et il est à craindre qu'il se change en exaspération, si des mesures efficaces ne sont prises pour mettre fin à cet inqualifiable état de choses.

Quelle honte, à la face de l'univers, que Montréal si orgueilleux de sa civilisation, ressemble néanmoins à un repaire de brigands! Si beaucoup de ceux qui s'honorent du titre de gentilhommes, ne se faisaient implicitement les approbateurs de l'émeute; si la presse comprenait mieux le ministère énormément responsable qu'elle est appelée à remplir, ne prouverait-elle pas en paraissant encourager les désordres et les crimes par des déclamations sanguinaires, ne serait-il pas possible de ramener les meilleurs jours? Nous croyons que oui. Et Montréal est d'autant intéressé à ramener promptement le règne de la loi, que sa ruine complète serait le résultat nécessaire du brigandage actuel.

Nous ne voulons pas émettre ici de jugement sur le parti auquel doit être attribuée la responsabilité des atrocités méfaits dont nous sommes victimes. Mais nous ne pouvons le dissimuler, fait patent comme la lumière, nous frappés et frappés nécessairement tout spectateur impartial des événements du jour. Ce fait, c'est que depuis le 25 avril dernier, l'ordre légal est évidemment et impudemment violé et foulé au pied par une portion de nos citoyens. Un Bill a été passé par une majorité des Chambres: le Gouverneur est horriblement insulté pour l'avoir sanctionné. L'Hôtel du Parlement, deux magnifiques bibliothèques, les archives de la Province sont brûlées pour la même raison. Des mandats d'arrestation sont lancés contre les auteurs présumés des incendies et des émeutes. Rien de plus légal que cette mesure. Cependant on la donne pour prétexte de nouveaux et déplorables incendies; on la donne pour prétexte des plus barbares assauts sur les personnes. On assume quiconque a osé déposer contre les criminels. Les employés du Gouvernement et les principaux membres des Chambres, sont menacés dans leur vie et dans leurs propriétés. Voilà les faits sommairement exposés, tels qu'ils se déroulent à la face du ciel, au su et au vu de tous les citoyens.

Maintenant, tout homme de sens peut-il ne pas être convaincu que la manière d'agir que nous venons de décrire, est le renversement de tout principe de société et constitue un pas rétrograde vers l'état des Sauvages féroces qui occupaient ces contrées, avant que nous, prétendu peuple éclairé et civilisé les eussions dépouillés, pour souiller cette terre par des mœurs qui ne valent guère mieux que les leurs?

Le jeune Mason blessé à mort devant la maison de l'hon. Lafontaine dans la nuit de mercredi, a été inhumé samedi matin. La bière était décorée en rouge, engoué de ses ornements ordinaires, et les principaux pleureurs portaient des écharpes de même couleur. Les autres pleureurs portaient des crêpes attachés avec des rubans rouges. Le cercueil suivi d'environ 530 personnes, sur deux files, fut porté processionnellement et silencieusement par les principales rues de la ville, et ensuite au cimetière situé près du chemin Papineau. Aucun incident n'est venu troubler la cérémonie. On dit que le convoi se composait presque exclusivement de jeunes gens. Quand le corps partit de chez M. Mason père, (rue Craig) une multitude considérable de curieux encombraient les trottoirs.

ENQUÊTE DU CORONER.

Immédiatement après la mort de Mason, jeudi matin, le Coroner a assigné un jury spécial, pour l'h. de l'après-midi même jour, à la station de police du marché Bonsecours. Voici les noms des MM. qui composaient ce jury:

- | | |
|--------------------|--------------------|
| J. Bte. Asselin. | Edmond Baird. |
| Thomas Masson. | Pierre Jodoin. |
| Danase Masson. | Alfred Savage. |
| Harold Lionis. | Joseph H. Jobin. |
| John Jordan, J. P. | John Holland. |
| Peter Dunn. | Charles D. Roy. |
| William Benjamin. | Seraphino Giraldi. |
| Joseph Boulanger. | John Hutchison. |
| Ezra H. Merrill. | |

La visite du corps étant faite, l'enquête fut ajournée au lendemain à 10 heures. Les Drs. Hall et Bruneau furent chargés de désinfecter le corps du défunt.

Vendredi matin, le jury s'est réuni à l'hôtel Cyrus. Place Jacques Cartier, et l'enquête fut ouverte. Quatre ou cinq témoins furent entendus. A deux heures, l'enquête fut de nouveau ajournée au lendemain à 10 h. du matin. Cette séance fut marquée par une vive altercation entre le Coroner et M. Gagy qui voulait être admis à l'enquête comme Avocat de la famille Mason. Les prétentions de M. Gagy ne furent pas admises.

Samedi, à 10 h. le Jury se réunit de nouveau à l'hôtel Cyrus, mais la séance fut bientôt levée et ajournée à lundi.

Hier matin l'enquête s'ouvrit à la même heure et au même lieu que les jours précédents. L'hon. Lafontaine comparut. Des groupes occupaient les environs de l'hôtel et beaucoup de personnes étaient répandues dans les appartements. Un corps de troupes était stationné en face même de l'hôtel. Tout à coup, vers 11 h. pendant que l'hon. Lafontaine donnait son témoignage, les cris: un feu! un feu! se firent entendre; et dans un instant, le lieu de l'enquête et tout l'édifice fut en flammes. Chacun n'eut que le temps de sortir précipitamment. Les Coroners et l'hon. Lafontaine s'échappèrent, protégés par les troupes. La persuasion générale, est que le feu a dû être mis à dessein.

COLLÈGE DE REGIOPOLIS.

Les exercices annuels de ce collège, pour l'année scolastique qui vient d'expirer, eurent lieu à la suite de ses examens ordinaires sur les classiques, le français etc... lundi le 30 juillet. Le Très-Rév. Evêque Phelan et les autres amis de l'institution qui y assistaient, exprimèrent leur haute satisfaction de ce que ces exercices fussent beaucoup d'honneur aux étudiants qui en montrant beaucoup de capacité, avaient aussi fait preuve de progrès qu'une grande application à leurs études avait pu seule procurer.

Les élèves suivants se sont distingués aux examens et aux exercices publics:

- 1re. Classe.—*Latia et grec, déclamation française, etc.*—John O'Brien, Joseph Shea, Joseph Dissett, John Madden, Anthony LaCourse, James Farrell, Henry Byrnes, John Davidson.
- 2ed. Classe. *Latia et français etc.*—Ch. Hatch, James Dorrner, Isaac McCarthy, Patrick Phelan, George Dorrner.

La rentrée des classes aura lieu le 20 septembre prochain.

[BRITISH WING.]

LES DAMES DE LA MAISON DE LORETTE, A TORONTO.

Le premier examen annuel des élèves de la Maison de Lorette, ouvert de religieux récemment établi à Toronto, eut lieu jeudi, le 26 du mois dernier, en présence d'un certain nombre de parents des élèves. Nous sommes informés par des sources dans lesquelles nous reposons toute confiance, que toute espèce de louange est due aux Dames de l'Institution pour les progrès satisfaisants qu'ont fait les élèves confiés à leurs soins.

Il n'y a pas encore deux ans que le convent est en opération; cependant la somme des connaissances acquises par les jeunes demoiselles ferait honneur à une institution plus ancienne.

Les exercices du matin furent terminés par la représentation de deux premiers actes de la tragédie d'Althalie, par Racine. Les caractères furent parfaitement soutenus et la prononciation française fut jugée parfaite par des juges compétents.

Les exercices du soir se terminèrent par la représentation du Drame de Joseph vendu par ses frères; et nous apprenons que les principales actrices de la pièce obtinrent les applaudissements répétés et bien mérités des auditeurs.

Nous avons la confiance qu'au prochain anniversaire il nous sera permis de rendre compte, d'après notre connaissance, de ce dont nous ne pouvons parler aujourd'hui que sur l'autorité des autres; et en conclusion nous pouvons dire que nous sommes fondés à féliciter nos concitoyens de posséder un établissement d'éducation du premier ordre, et qui donne les hautes espérances.

Ci suit la liste des prix qu'on a bien voulu nous envoyer, avec les noms des jeunes demoiselles qui les ont obtenues:

- Prix de conduite uniformément aimable et satisfaisante.—Demoiselle Charlotte Lynn.
- Prix d'excellence dans la 1re classe.—Dem: Amelia Logan, Dem. King, et Dem. Collins, ex æquo.
- Astronomie et usage des globes Dem. A. Logan.
- Géographie, 1re classe.—Dem. Collins.
- Gramm. anglaise, 1re classe.—Dem. Collins.
- Composition anglaise, 1re classe.—Dem. A. Logan.
- Analyses 1re classe.—Dem. Collins.
- Arithmétique, 1re classe.—Dem. A. Logan.
- Exercices français, 1re classe.—Dem. Angélique De La Haye.
- Progrès dans la gramm. fran.—Dem. King.
- Vasique.—Dem. King.
- Dessin, Dem. Pauline De La Haye.
- Broderie, Dem. Rose Lynn.
- Prix d'excellence dans la 2de classe.—ex æquo, Dem. Holwell, Dem. Torrigan, et Dem. Rose Lynn.
- Histoire, 2de classe.—Dem. Lysaght.
- Biographie.—Dem. Holwell.
- Supériorité, dans la 2de classe française.—Dem. Holwell.
- Bonnes manières conduite gentille.—Dem. Holwell.
- Progrès dans l'écriture.—Dem. Charlotte Lynn.
- Ouvrage d'aiguille commun.—Dem. Kirwan.
- Exacte observance des règles.—Dem. Coadey.
- Bonne tenue et propreté, ex æquo, Dem. Charlotte Lynn et Dem. Kirwan.

Le prix de diligence au dortoir et à la chambre de toilette.—Dem. Ch. Lynn.

2de Prix.—Dem. Kirwan.

Prix de soin en écrivant des lettres.—Dem. Victoire De La Haye.

Prix d'excellence dans la 3e classe.—Dem. Mary Logan.

[Toronto Mirror.]

On lit dans le Pilot de ce matin:

Nous sommes informés qu'une importante communication de la part du Gouvernement, a été reçue par la Corporation de la Ville.

Le Gouvernement désire savoir si les autorités civiles ont les moyens de conserver la paix publique; Son Excellence exprime le désir que les citoyens en général soient appelés pour agir en qualité de conseillers spéciaux, ou autrement; et l'appui du Gouvernement pour effectuer cette mesure est cordialement offert aux autorités.

Les citoyens ne manqueraient pas de répondre chaleureusement à cet appel fait à leur loyauté et à leur patriotisme, et vont, sans doute, venir joyeusement offrir leurs services.

On dit que la troupe d'émeutiers qui assaillit, mercredi dernier, la demeure de l'hon. Lafontaine, était munie d'une corde dans le but de pendre M. Lafontaine à sa porte et de mettre ensuite le feu à la maison. Si ce bruit est fondé, le motif de l'expédition nocturne était vraiment l'igne de la civilisation du XIX siècle, et nous cessons d'être surpris que l'infortuné jeune Mason ait obtenu le titre de glorieux martyr.

RÉSUMÉ DES DERNIERS ÉVÉNEMENTS EUROPÉENS.

La question romaine a fait un pas de plus. Le Pape a été proclamé de nouveau le souverain temporel du patrimoine de St. Pierre, et ainsi l'ancienne baraque peut être regardée comme ayant échappé à un des plus furieux orages qui l'aient jamais assuillie. Les papiers qui défendent les intérêts des misérables qu'on a chassés de Rome, font leur possible pour prouver qu'il y a eu du mécontentement; mais néanmoins il est clair que la joie et la reconnaissance prévalent parmi l'immense majorité des romains. Jusqu'ici le gén. Oudinot s'est montré fidèle au Saint-Siège, et guerrier loyal et catholique. Des pétitions demandant le prompt retour du Souverain Pontife, arrivent en grand nombre des légations, mais les négociations préliminaires vont prendre nécessairement un peu de temps. Une difficulté bien sérieuse c'est la question monétaire. Les misérables qui sont maintenant dispersés aux quatre vents avaient rendu le gouvernement responsable d'immenses quantités de papier monnaie; et si ce papier était désavoué, il en résulterait une grande détresse chez une multitude de pauvres.

En France, l'attention publique est surtout captivée par l'accroissement tout royal, ou tout impérial de la popularité de Louis Napoléon. Après sa magnifique réception à Amiens, il est allé visiter sa prison de Ham à la vue du Donjon qui lui avait habité pendant six ans, jetant un regard de regret philosophique sur le passé, il confessa qu'il avait été justement puni pour avoir violé les lois de son pays. Par manière d'exercice de son privilège quasi royal, il a fait mettre en liberté douze Maça. On se souvient que la capture de cet infortuné chef Kabyle fut un des derniers triomphes du règne de Louis Philippe; il s'échappa pendant la confusion de février, 1848, mais il fut repris, et demeura prisonnier depuis.

L'état de Paris sous le rapport du commerce, est représenté comme étant stagnante, et l'aspect du monde politique n'offre guère plus d'intérêt; cependant la question de la presse a excité dans l'Assemblée des débats vifs et bien soutenus. MM. de Montalembert et Thiers s'y sont montrés avec l'éclat ordinaire de leur talent.

La question de Hongrie est indéchiffrable, bien que les nouvelles de cette contrée abondent. Un engagement de quelque importance a eu lieu à Waitzen, dans lequel les Autrichiens, aidés par les Russes, ont défait les forces Hongroises, ou selon certains rapports, l'arrière-garde seulement; le reste a gagné le nord pour tenter le passage du Theiss; là, Gorgey rencontrera des obstacles de la part des Russes qui sont répandus dans les environs. Buda-Pesth est occupé par les Impériaux; leur principal objet est maintenant de s'emparer de Comorn. Au Sud, dans la Transylvanie, les Russes ont pris Cronstadt et Hermannstadt. Jellachich paraît inactif.

Au Cap de Bonne-Espérance, une violente excitation a eu lieu, à l'occasion du projet réel ou supposé du gouvernement de forcer la colonie à recevoir les condamnés pour crime.

Extrait de la correspondance du Courrier des États-Unis. Paris, 26 juillet 1849.

La France offre, en ce moment, un singulier spectacle à

l'observateur. L'ordre le plus parfait règne dans les rues, le calme est resté dans les esprits, les discussions irritantes ont cessé dans le journalisme rotomis à la dure législation de l'état de siège; les dernières élections ont témoigné d'une réaction manifeste en faveur du parti modéré dans les classes ouvrières de Paris et de la province, le parti révolutionnaire est désorganisé par la fuite de ses principaux chefs, la fidélité de l'armée à la cause de l'ordre est plus que jamais assurée. La révolution n'est pas moins enchaînée en dehors qu'en dedans. L'autorité papale est rétablie à Rome, les insurgés du Palatinat sont dispersés; à Turin, à Naples, à Vienne, à Berlin, les gouvernements établis tiennent les factions sous le joug. Sur toute la face de l'Europe, la Hongrie seule est en état de révolte, mais la lutte héroïque des Magyars touche à une fin inévitable. La société semble donc avoir, dans le moment présent, de nombreux motifs de confiance et de sécurité. Et pourtant le crédit reste plein de défiance et de parcimonie, l'industrie demeure paralysée, le commerce secoue à grand peine l'état léthargique dans lequel l'a plongé la révolution de février. Quelle est la cause de cette anomalie? Quel malaise latent a donc succédé, chez nous, aux malades dont nous soufflions naguère si ouvertement et si étourdiment? Ce malaise tient à cette misérable infirmité de la nature humaine, qui n'est jamais satisfaite de son sort, dont les exigences s'accroissent avec le bonheur même, et qui, à défaut de maux présents, rêve des maux à venir, souvent possibles, il est vrai, mais aussi souvent imaginaires. Au lieu de profiter du calme dont nous jouissons pour réparer le temps perdu, la plupart de nos industriels et des spéculateurs se croient, en ce moment, les bras, et entassent leurs capitaux improductifs dans les caves de la Banque de France, en disant: "Qui peut nous répondre que cela durera? Un pareil régime n'offre point de garantie. C'est tout au plus si nous assure deux ans de calme. Au bout de ce temps, tout sera remis en question par l'élection du président et celle de l'Assemblée. La république est le bouleversement légalisé, l'instabilité et le désordre organisés. Lors qu'on demande à ceux qui tiennent ce langage s'ils veulent le renversement de la République, ils se hâtent de répondre négativement. Ils ne veulent plus de changement, plus de révolutions, disent-ils, et ils ne comprennent pas que leur manque de foi dans l'avenir, leur découragement et leurs plaintes doivent précisément amener ce qu'ils redoutent. En effet, les partis monarchiques, logiquement plus rigoureux, en tirent d'autres conséquences. Ils se demandent si le moment n'est pas venu pour eux de révoquer leur drapeau, et de le présenter comme la seule arche sainte qui puisse assurer le salut de la société, et lui rendre sa prospérité passée. Cependant, loin d'être rassurés par ces espérances et ces menées du royalisme, la masse de la population s'en inquiète, ne réfléchissant pas que ses lâches terreurs et ses hésitations puériles en sont la cause première. Les minorités ne qu'on haiter jamais, sans l'indifférence ou les divisions des majorités.

Beaucoup de républicains sont aujourd'hui convaincus que la République est perdue, et qu'avant quatre mois la légitimité monarchique sera restaurée en France. Ce qui leur donne cette crainte, c'est la confiance que montent les légitimistes d'un côté, les bonapartistes de l'autre; c'est enfin la majorité formable dont disposent ces deux partis dans l'Assemblée. Les ovations faites à Louis Bonaparte à Amiens et à Chartres, celles qu'on lui prépare en d'autres lieux, l'attachement que lui porte la jeunesse de Paris, la propagation de l'Assemblée, semblent, aux républicains, autant de symptômes d'un état qui se prépare. Mais ce sont là des terreurs chimériques, je vous l'ai déjà dit et je le répète. Une restauration monarchique est impossible sans le triple accord des trois prétendants: le légitimiste, le bonapartiste et l'impérialiste. Je ne regarde pas, il est vrai, comme improbable l'accord des deux premiers, car il est à peu près certain que le comte de Chambord n'aura jamais de postérité. Sous ce rapport, la nature a été aussi contraire envers lui qu'envers son épouse. La famille d'Orléans peut donc espérer de voir le jour une comte de Paris légitime et légitimement élu du comte de Chambord, et transformer ainsi une royauté de fait en une royauté de droit. Mais Louis Bonaparte n'a pas à encourir les séductions d'une pareille éventualité. Ses detracteurs n'hésitent pas à penser qu'il est d'autres séductions auxquelles il succombera. On lui offre, disent-ils, le titre de prince du sang et un ou deux millions de revenu. Mais rien, dans la vie présente et passée du neveu de Napoléon, n'autorise à admettre de pareilles suppositions. Les Bonapartes n'ont point à jouer le rôle de Monck, et encore moins celui de *catchons à l'étranger*, suivant l'énergique expression de leur illustre aïeul. Eh bien! je le répète, aucun coup d'état n'est possible sans le concours du président. Une restauration serait bien moins possible encore, si elle avait contre elle le chef du pouvoir exécutif, l'armée, dont il dispose, et le parti républicain, qui, dans ce cas, ferait cause commune avec lui. Ces considérations nous donnent la conviction profonde qu'il n'y a, quant à présent, aucun fondement dans les alarmes des capitalistes. Il faudra encore plusieurs années d'épreuves, plusieurs années de malaise et de déchirements intérieurs pour que la majorité de la nation se décide à revenir en arrière, et à se jeter de nouveau dans les bras d'un gouvernement trois fois renversé. Pour peu, au contraire, que la tranquillité se prolonge, et que la prospérité remette la France, conservera la République, qui sied à ses institutions démocratiques, à son amour de l'égalité. C'est pourquoi si la République est sauvée, elle le devra aux circonstances qui l'auront tirée des mains insensées qui la compromettaient, en compromettant le repos et la fortune publique. C'est un fait qui peut rassembler à un paradoxe, et qui cependant est une vérité, qu'en France la République n'est possible aujourd'hui que sous les Républiques.

Au moment où M. Guizot rentrait au Havre, l'ex-prince de Camille, Lucien Bonaparte, en sortait, par ordre de la police, sur un bâtiment à vapeur qui se trouvait amarré sous le beaupré d'un trois-mâts appelé le *Pie IX*, lorsque le président de la Constituante romaine monta à son bord. Le hasard a parfois de singuliers jeux! L'ex-prince de Camille a menacé, dit-on, en partant, son cousin Louis d'une brochure sanglante, dans laquelle il publiera des autographies de notre président. Sur ce sujet, M. Baulay (de la Meurthe), vice-président de la République, aurait dit avec un profond soupir: "La famille Bonaparte n'en va en avant." Vérité qui n'a droit ni de nous surprendre ni de nous affliger. En politique, il n'y a plus de famille aujourd'hui, il n'y a que des individualités. Louis Bonaparte a été une exception à cette règle démocratique; mais il est probable que ce sera la dernière.

Les nouvelles extérieures n'ont point offert un intérêt bien vif cette semaine. Une bataille sanglante a eu lieu dit-on, entre les Hongrois et les armées impériales devant Comorn. Les Magyars n'auraient pu, malgré des prodiges de valeur, briser le cercle de fer dont ils sont enveloppés. Le général Gorgey aurait demandé un armistice.